

TOUS LES MONDES S'ENTRECHOQUENT DANS UNE PETITE CUILLERE

Marion Renauld / 27-28 août 2017

.1.

D'abord une image : la terre est un cristal de sucre dans le café de l'univers. Mais qui boit la tasse ?

D'abord l'univers. Rien qu'un tas de poussières amassées dans un coin. Rien qu'une poussière, imagine-la ici. Une chose imperceptible et pourtant si présente, une seule forme informe et pourtant pas n'importe laquelle. Et soudain plusieurs, plusieurs encore, du mouvement et des attractions, du hasard pris dans du temps, imagine peu à peu la concaténation, quelques grains et des gaz, le tout en tourbillons, volutes, vagues, en forces lancées parmi la lumière, bon voilà, c'est l'univers. Un nombre absent du quotidien, un nom pour englober l'affaire, un soleil systématique et puis la vie cosmique, terre, lune, poussières et grains, et boue, et noir moulu.

Imagine la terre au creux d'une main géante, la terre dans une cuillère taillée d'années-lumière, le manche en équilibre sur un seul doigt géant, un concentré d'auriculaire, une cuillère pour une sphère dans la marmite astrale.

C'est d'abord qu'on y est déjà, du sel dans le confit d'astéroïdes laiteux. L'odeur de l'aube envahit les cuisines, ça sent là le bouillon de volcan primordial. Le globe entier est chaque matin dans la cuisine. Qui boit dehors ?

Imagine d'abord tes yeux fatigués et le corps dirigé d'abscisse en ordonnée. Pendant ce temps, l'univers est toujours en équilibre sur un petit doigt et certains ont droit à de la confiture.

Les mondes s'entrechoquent entre ceux qui ont les yeux fatigués et ceux qui les ont bien ouverts, bien lucides, et dans chaque monde entre ceux qui les yeux cousus, les yeux aveugles ou l'œil d'un autre attaché dans le ciel comme un nuage de fait. S'entrechoquent les angles morts et les visionnaires, les voyeurs de tas d'os et de masse aquatique, et c'est parfois tout l'univers englouti dans une bouche qui mâche. Imagine donc la terre mâchée. Et comment la faire avaler ?

Et d'abord ça n'a pas de fin, pas comme les cuisines qui ont un mur et des tiroirs à ustensiles, tu touilles.

A cause des distributeurs automatiques, la cuillère est devenue bâton. Grâce aux distributeurs automatiques, le bouclier s'est changé en gobelet. Imagine cette fête, l'univers dans un mug, un mug jetable et biodégradable. Tu peux chercher le satori sur une aire d'autoroute.

Il était une fois sur un cristal de roche.

.2.

D'abord imagine deux amants, le ciel et la terre, deux gouttes d'eau. Imagine deux amants, des amants qui sommeillent, leurs corps bien emboîtés, les genoux repliés, le bras du corps arrière au-dessus de l'avant. Ils dorment comme jamais quelconque particule.

Le monde continue sans eux. Imagine ce qu'il faut pour en arriver là, et qu'aucune histoire ne ressemble à une autre ainsi qu'à deux poussières dans un coin d'univers.

Imagine le temps, les détails et des rires, des fureurs. Que chaque détail compte et pas un ne poursuit une orbite, ni ne prend nom d'une découverte. Imagine la chance qu'il faut pour un sommeil d'amant, un sommeil aussi paisible que la nuit lentement venant après le jour.

Les amants sont lovés comme deux petites cuillères. Dans le creux sont un sexe et une paire de fesses. Dans leurs têtes, des souvenirs, de l'avenir sucre. Imagine dehors déjoué dans l'intime, rejoué dans l'intime.

Dans un fantasme : les deux amants. Le rêve d'une société entière, le cinéma de l'après-guerre et le con et le cul à l'air. Le travail empêche de dormir, l'amour empêche de dormir.

Dans la boîte à couverts, quand ils ne sont pas secs, c'est la fête à la piscine. Les deux amants humides à la peau translucide. Les travailleurs suant à la machine 22, les artisans fiévreux à la découpe ultime.

N'importe quelle cuillère dévoile sa nudité sans faire de brouhaha, et dans la seconde même où nous la saisissons, offre sa courbe pleine à tout type de fluide. De là, imagine, le repas des amants à la pincée légère, aux langues creusant les sucs et les fonds cavernaux.

Tous les mondes s'entrechoquent entre celui-là qui a entre les jambes la cuillère pendante ou les sphères alignées, celle-là qui s'inonde à son jus mandarine, ceux-là qui suivent du doigt le trait droit qui s'enfonce, tout s'entrechoque et provoque des torrents, l'univers emporté dans un gracieux vertige. Le choc des mondes ne remercie pas toujours.

Parfois avec deux cuillères, tous les mondes résonnent, quelques-uns s'entendent.

.3.

On peut conjurer avec un objet simple du quotidien, viser la sortie ou attaquer savamment.

On voudrait des fourchettes au lieu des fourches et des baguettes au lieu de bagues, ce genre de choses.

L'univers baigne des milliards d'objets volants, on est baignés d'objets pesants. Quel genre de pesanteur, quel genre de chocs, quelques échanges de quelles marchandises entre quels mondes, quelles mains, quels noyés, quels batifolants ? La terre, elle, est pleine de vers.

D'abord une idée : conjure avec tout ce qui est imaginable. Des cuillères même à la place des crayons, des culottes à la place des drapeaux, des luminaires à la place des lampadaires, le salon du monde, des canapés à la place des chars, des chevaux qui galopent et des sages antilopes à la place des salauds, à la grâce des salopes, des peaux trempées au lieu de pots de rentrée, même des lits à la place des livres, des bordels dans les bibliothèques, de la musique dans les classiques, des toiles d'araignée dans les bureaux des assemblées, des araignées à la place des hommes, quatre fois plus productifs, effectivement une toile tissant tout l'univers. Des toiles à la place de la toile. Interdiction de faire le ménage entre les touches.

On peut conjurer avec un simple insecte quotidien, des troupes d'éléphants et de la bio-conscience. Tout est permis : trois cuillères dans le sac, inox argent bois, trois petits cochons, trois scandales planétaires et nos pas de sphères banales.

Tu choisis les objets que tu mets dans tes poches. Tu baignes dans la grande poche de l'univers et ce sont les objets qui viennent faire leur marché. Certains d'entre eux aiment beaucoup être pris par plusieurs, certains d'entre eux sont des choses qui

bougent et d'autres qu'on se damne à contourner amers. Si tu choisis dans tes poches, des cailloux à la place de la caillasse, de la paille dans les plis, une fleur à la place d'une cravate. Imagine la terre elle-même vendant ses petits, imagine-la nous donner la becquée comme à des choses naissantes pour les ensemercer.

Voici que les mains trop occupées à tout manipuler, nos lèvres sont avides en bouchées prémâchées. Et nous clinquons comme nous clignons. Avec une cuillère en bois, c'est un trou que tu lèches. Avec le métal, du feu arrogant. Et toujours les oiseaux.

.4.

Isidore a trois ans et c'est une boule d'amour, mais il a ses colères. Et quand il a vingt ans, comme lorsqu'il est grand, cela ne change rien : une boule pleine d'amour avec des boules de feu. Quand les mondes s'entrechoquent, parfois c'est plein de jolinesses, parfois c'est colère. Wouadja est fort en jolinesses, Parsi fort en colères, Isidore est entre les deux, c'est le fort en mélanges.

Wouadja se baigne dans le ventre de l'univers et fait du mieux qu'il peut, quand ça peut satisfaire et quand ça peut sauver, on le trouve. Ce qui le choquerait, ce serait chaque fois la mauvaise volonté, ou de ne pas prêter, même aux plus démunis. Car ce n'est pas joli. Mais il ne s'énerve pas, Wouadja, il fabrique des solutions, il n'envenime point, conscients que nous sommes vers dans la pomme de terre. Parsi ça le révolte. Il serait capable de déterrer l'arbre si jamais ça sert à quelque chose. Il vous retourne la table et la tête avec sa sédition. Il fourrage dans les entrailles cosmiques, ne trouve pas que c'est beau, ne trouve pas la trouée d'une humaine tendresse. Isidore aperçoit la fureur de Parsi et Wouadja sa langueur.

Isidore boit sa soupe et ses croûtons de rocs, engloutit des montagnes avec une grosse cuillère. Si besoin, vous pouvez l'emprunter, même sans abonnement.

Là-dessus, tu nais plus ou moins avec une argent dans ta bouche, extrayant la dent en or de la boue d'autres mondes, et d'outre-tombes. D'abord une vie : une donne de départ et la soupe qui refroidit vite. Isidore la boit plus chaude que tiède, n'est-ce pas si possible. Tous les mondes s'entrechoquent dans les goûts culinaires, tous les mondes sanguinaires ont besoin de détergents, d'alcools et maintenant d'administrations. Tous les globules se suivent dans une veine bleue.

Parsi, tu luttas. Tu contres l'ennemi et lui troues sa cornée. Si tu croyais que les gâteaux pouvaient rétablir la justice dans ce bas monde, tu te serais fait cuisinier. Isidore pense que chaque fois quand tu cuisines tu te fais guerrier. Tu rends justice à la terre. Parsi tu luttas contre tout ce qui grande distribution et Wouadja, bon, distribue ses jolinesses.

Une galère, une cuillère, une maison secondaire et quoi, la boule de flamour.

.5.

D'abord un geste : la main fouillant le sol à mains nues, appréciant, goûtant, œuvrant sous la voûte étoilée. Un geste et un autre et un autre et un autre et de quelles façons ? D'abord, toujours, des gestes d'accueil, à moins que, l'univers, au secours !

Un choc brutal et des échos résultent de la rencontre entre le monde de ceux qui arrivent en premier avec des questions, et ceux qui viennent avec des points finaux, et ceux qui s'exclament. On dirait que la sphère fourmille en formations.

La main, donc, fourrage le sol à mains nues car ses clés sont tombées, et pas près de la lampe. C'est dans le noir qu'elle cherche, elle n'a pas peur des ombres. S'il faut chaque fois être le plus efficace, les ombres encomrent. S'il faut chaque fois prendre des pincettes, la main grippe et ne s'allonge point. Si ce sont les clés qui mènent à la propriété, veille la poussière, tiens, là-dedans quelque chose te revient.

D'abord le geste de choisir l'arbre pour le violon, le métal pour la clé, la matière que tu proposes à d'autres de mettre dans leur bouche, jamais deux pareilles. Il existe des mains qui ne touchent plus le sol. Il existe aussi des pieds qui sont dans le même état. Et nous nous frapperions la sphère mentale contre les murs. D'abord le geste de modifier la terre.

Celui de faire l'amour, celui de faire taie, celui de planer, celui de décaler, celui de coincer celui de choquer celui de chasser celui de causer de crier de casser, celui de faire cesser. On dirait que l'univers est sans bras comme les oiseaux, incapables.

D'abord jouer à l'avion ou imiter les gestes pour apprendre à goûter le monde. le monde est sans saveur si on ne sait pas le manipuler. Alors tu manipules.

Et une main et une autre et une autre et une autre et celle-ci fait bouffer de l'encre, frappe une innocente feuille.

Il était une fois sous un marteau de fer.